

« Quand дед<sup>1</sup> va-t-il revenir ? » La fillette ne comprenait pas encore que les mains de son grand-père ne sculpteraient plus ses chevaux. Longtemps, elle crut qu'il reviendrait. Les grands ne jouaient-ils pas à un jeu ?

Zenka resta seule dans sa maison : la présence de la petite fille dans la journée suffisait à combler le cœur de cette mamie. À l'arrivée des beaux jours, l'après-midi était réservé au parc. L'observation de la nature charmait Léna, elle portait sur le monde un regard neuf, comme seuls les enfants savent le faire. La petite assimila la marche à l'ombre des saules : les arbres furent ses compagnons d'apprentissage. Une fois celle-là acquise, elle s'évertua à mettre uniquement ses pieds sur les ombres. Elle finissait les fesses à terre. Son rire se faisait cascade et ricochait sur les feuilles, il suffisait à étioler les tracas de Zenka. Le soleil s'amusait à zébrer les cheveux de Léna. Dans ce parc, un jour d'avril 1976, Léna fit la connaissance d'un garçon du même âge qu'elle : Ivan. Ils avaient tout juste une lune d'écart. Un échange de seaux et de pelles scella leur amitié. À la langue russe parlée à l'école et à l'ukrainien parlé à la maison, ils ajoutèrent une troisième langue connue d'eux seuls. D'un regard, ils se comprenaient. Ils érigèrent un monde dont ils étaient les deux seuls habitants.

Un jour, Ivan lui banda les yeux. « Fais-moi confiance. Suis ma voix, marche dans mes pas. » Quand il lui enleva son foulard rouge, Léna découvrit leur cachette. Là, dans leur arche végétale, à l'abri de tous, Ivan l'embrassa comme le font les enfants de six ans : sur sa pommette gauche. Cet après-midi-là, ils tracèrent dans la terre les courbes d'un alphabet nouveau.

Alexandra Koszelyk, *À crier dans les ruines*, Aux Forges de Vulcain, 2019

*Le texte reproduit page 2 comporte des éléments surlignés en jaune (vigilance grammaire) et d'autres surlignés en turquoise (questions lexicales).*

*Il est suivi d'un certain nombre de remarques sur des points précis.*

---

<sup>1</sup> Abréviation de *дедушка*, *grand-père* en russe.

« Quand дед va-t-il revenir ? » La fillette ne comprenait pas encore que les mains de son grand-père ne sculpteraient plus ses chevaux. Longtemps, elle crut qu'il reviendrait. Les grands ne jouaient-ils pas à un jeu ?

Zenka resta seule dans sa maison : la présence de la petite fille dans la journée suffisait à combler le cœur de cette mamie. À l'arrivée des beaux jours, l'après-midi était réservé au parc. L'observation de la nature charmait Léna, elle portait sur le monde un regard neuf, comme seuls les enfants savent le faire. La petite assimila la marche à l'ombre des saules : les arbres furent ses compagnons d'apprentissage. Une fois celle-là acquise, elle s'évertua à mettre uniquement ses pieds sur les ombres. Elle finissait les fesses à terre. Son rire se faisait cascade et ricochait sur les feuilles, il suffisait à étioler les tracas de Zenka. Le soleil s'amusait à zébrer les cheveux de Léna. Dans ce parc, un jour d'avril 1976, Léna fit la connaissance d'un garçon du même âge qu'elle : Ivan. Ils avaient tout juste une lune d'écart. Un échange de seaux et de pelles scella leur amitié. À la langue russe parlée à l'école et à l'ukrainien parlé à la maison, ils ajoutèrent une troisième langue connue d'eux seuls. D'un regard, ils se comprenaient. Ils érigèrent un monde dont ils étaient les deux seuls habitants.

Un jour, Ivan lui banda les yeux. « Fais-moi confiance. Suis ma voix, marche dans mes pas. » Quand il lui enleva son foulard rouge, Léna découvrit leur cachette. Là, dans leur arche végétale, à l'abri de tous, Ivan l'embrassa comme le font les enfants de six ans : sur sa pommette gauche. Cet après-midi-là, ils tracèrent dans la terre les courbes d'un alphabet nouveau.

Alexandra Koszelyk, *À crier dans les ruines*, Aux Forges de Vulcain, 2019

## Quelques remarques

- ✚ Valeur de l'imparfait *comprendait* ?
- ✚ Traduction du futur : le futur **proche**, le futur **dans le passé**, par exemple : *il a dit qu'il viendrait demain*.
- ✚ Qui sont *les grands* ? Ce n'est pas la même chose en politique, à l'école et dans une famille. Il existe l'expression *jouer dans la cour des grands* : être autorisé à participer aux activités de personnes ou de groupes considérés comme supérieurs.
- ✚ Plusieurs substantifs seront peut-être, mais pas nécessairement, traduits par des substantifs : *la présence, l'arrivée, l'observation, la marche, un échange*. Il importe toujours de ne pas « forcer » la langue et de penser à ce qui est le plus naturel (sauf effets voulus).
- ✚ À : il faut être vigilant, *s'amuser à, suffire à, ajouter à*, ce n'est pas la même chose.
- ✚ *Une fois celle-là acquise* : valeur ? On pense à l'ablatif absolu en latin. Pour ceux qui n'ont pas étudié le latin, il faut savoir reconnaître cette construction française, avec un participe présent ou passé : *nos amis apportant toujours de bonnes nouvelles, nous sommes heureux quand ils nous rendent visite / la ville [ayant été] abandonnée par les Romains, ils ne craignaient plus rien*. Dans le texte qui nous occupe, *une fois* insiste sur la valeur temporelle et sur la succession de deux faits.
- ✚ *Elle finissait les fesses à terre* : on ne répète jamais assez qu'il ne faut pas chercher à traduire des « mots », mais du sens. Ici, il importe de visualiser la scène, et de se demander comment on la décrirait à un interlocuteur, de la manière la plus simple possible. On peut, à cette occasion, rappeler la façon d'exprimer une position :
  - ❖ *in den Pelz gepackt, die Instrumententasche in der Hand, stand ich reisefertig schon auf dem Hofe* (Kafka, „Ein Landarzt“), deux éléments l'un par rapport à l'autre;
  - ❖ *Mager, ohne Fieber, nicht kalt, nicht warm, mit leeren Augen, ohne Hemd* heft sich der Junge unter dem Federbett (ebd.), caractérisation d'un élément.

Ce ne sera pas nécessairement la solution retenue ici.

- ✚ Revoir l'impératif : *Fais-moi confiance. Suis ma voix, marche dans mes pas.*

## Lecture

### XXXVIII

Mein Kind, wir waren Kinder,  
Zwei Kinder, klein und froh;  
Wir krochen in's Hühnerhäuschen,  
Versteckten uns unter das Stroh.

5        Wir krähten wie die Hähne,  
Und kamen Leute vorbei –  
Kikereküh! sie glaubten,  
Es wäre Hahnengeschrei.

Die Kisten auf unserem Hofe  
10      Die tapezierten wir aus,  
Und wohnten drin beisammen,  
Und machten ein vornehmes Haus.

Des Nachbars alte Katze  
Kam öfters zum Besuch;  
15      Wir machten ihr Bückling' und Knickse  
Und Complimente genug.

Wir haben nach ihrem Befinden  
Besorglich und freundlich gefragt;  
Wir haben seitdem dasselbe  
20      Mancher alten Katze gesagt.

Wir saßen auch oft und sprachen  
Vernünftig, wie alte Leut',  
Und klagten, wie Alles besser  
Gewesen zu unserer Zeit;

25      Wie Lieb' und Treu' und Glauben  
Verschwunden aus der Welt,  
Und wie so theuer der Kaffee,  
Und wie so rar das Geld! – – –

Vorbey sind die Kinderspiele,  
30      Und Alles rollt vorbey –  
Das Geld und die Welt und die Zeiten,  
Und Glauben und Lieb' und Treu'.

Heinrich Heine (1797-1856), „Buch der Lieder“ (Die Heimkehr)

## Proposition de traduction

„Wann kommt дед zurück?“ Das kleine Mädchen konnte noch nicht verstehen, dass die Hände ihres Großvaters ihr keine Pferde mehr herstellen<sup>2</sup> würden. Es glaubte lange, dass er zurückkommen würde. War es nicht ein Spiel, das die Erwachsenen da spielten?

Zenka blieb allein in ihrem Haus: wenn das Mädchen tagsüber<sup>3</sup> bei ihr war, genügte es, das Herz dieser Oma überglücklich<sup>4</sup> zu machen. Wenn wärmere Tage kamen, stand nachmittags der Park auf dem Programm<sup>5</sup>. Lena beobachtete die Natur und es war ein Zauber<sup>6</sup>, sie sah die Welt mit neuen Augen, wie es nur Kinder zu tun vermögen<sup>7</sup>. Die Kleine eignete sich die Kunst an, im Schatten der Weiden<sup>8</sup> zu gehen: die Bäume waren ihre Lerngenossen<sup>9</sup>. Als sie dann diese Kunst beherrschte, bemühte sie sich, allein auf die Schattenlinien zu treten. Schließlich landete ihr Po auf dem Boden. Ihr Lachen sprang wie ein Brunnen und hüpfte über die Blätter, und dieses Lachen genügte, schon verkümmerten Zenkas Leiden<sup>10</sup>. Die Sonne zeichnete spielerisch Streifen<sup>11</sup> in Lenas Haar. In diesem Park lernte Lena an einem Apriltag einen Jungen in ihrem Alter kennen: Iwan. Sie waren gerade einen Mond<sup>12</sup> auseinander. Der Austausch von Eimern und Schaufeln besiegelte ihre Freundschaft. Der russischen Sprache, die in der Schule gesprochen wurde, und der ukrainischen Sprache, zu Hause gesprochen<sup>13</sup>, fügten sie eine

---

<sup>2</sup> Skulptieren

<sup>3</sup> Während des Tages

<sup>4</sup> C'est l'inverse du poème de Heine, *Mein Herz, mein Herz ist traurig / Doch lustig leuchtet der Mai*, „Buch der Lieder“ (Die Heimkehr III)

<sup>5</sup> ..., war nachmittags der Park angesagt / ..., ging es nachmittags in den Park

<sup>6</sup> À la rigueur Lena war vom Anblick der Natur fasziniert / bezaubert – mais Anblick est trop faible pour l'observation.

<sup>7</sup> ..., wie nur / allein Kinder dazu imstande sind.

<sup>8</sup> Dans un autre contexte, die Weide, qui désigne aussi un pré, pourrait être ambigu. Mais on ne marche pas à l'ombre d'une prairie. S'il y avait un doute, il faudrait envisager die Kopfweide, ou die Trauerweide.

<sup>9</sup> Lernkameraden / Lernbegleiter.

<sup>10</sup> ... und dieses Lachen linderte Zenkas Leiden.

<sup>11</sup> On évitera Zebrastreifen: durch breite, weiße Streifen auf einer Fahrbahn markierte Stelle, an der die Fußgänger beim Überqueren der Fahrbahn Vorrang gegenüber den Autofahrern haben (Duden).

<sup>12</sup> Der Mond = der Monat, laut Duden dichterisch veraltet. Vgl. Herkunft des Worts Mond.

<sup>13</sup> Und dem zu Hause gesprochenen Ukrainisch.

dritte, nur von ihnen bekannte Sprache hinzu<sup>14</sup>. Ein Blick genügte, sie verstanden sich sofort<sup>15</sup>. Sie bauten eine Welt auf, in der sie die zwei einzigen Bewohner waren.

Eines Tages verband ihr Iwan die Augen. „Du musst mir trauen. Folge meiner Stimme, richte dich nach meinem Schritt<sup>16</sup>.“ Als er ihr das rote Kopftuch<sup>17</sup> von den Augen nahm, entdeckte Lena ihr Versteck. Hier, in ihrer Arche aus Pflanzen und Bäumen<sup>18</sup> und vor aller<sup>19</sup> Augen verborgen<sup>20</sup> küsste er sie, wie sechsjährige Kinder das machen: auf den linken Backenknochen. An diesem Nachmittag zogen sie in der Erde die geschwungenen Linien eines neuen Alphabets.

Alexandra Koszelyk, *In den Trümmern schreien*

---

<sup>14</sup> Der russischen, in der Schule gesprochenen, und der ukrainischen, zu Hause verwendeten Sprache fügten sie ... hinzu.

<sup>15</sup> Sie konnten sich auf einen Blick verstehen.

<sup>16</sup> Marcher dans les pas de quelqu'un lorsque l'on a les yeux bandés, cela paraît un peu difficile. C'est pourquoi on peut choisir ici une tournure plus vague que *in die Fußstapfen treten*, qui impliquerait que l'on voie les traces de pas.

<sup>17</sup> Ce foulard, compte tenu du contexte, est plus vraisemblablement *ein Kopftuch* que *ein Halstuch*.

<sup>18</sup> On peut aller jusqu'à *in ihrer grünen Arche*, qui aurait le mérite d'être plus court. Il n'y a pas d'adjectif satisfaisant pour rendre *végétal* dans ce contexte.

<sup>19</sup> *Aller* est un génitif antéposé. *Vor aller Augen : aux yeux de tous.*

<sup>20</sup> Ces trois compléments de même nature sont considérés comme un seul élément avant le verbe.